



Acquigny



La Dépêche du 23 mars 2022



873 mots

Elles viennent de Kiev. Deux soeurs ukrainiennes accueillies « les bras ouverts » à l'école

Stefaniia (11 ans) et Melaniia (5 ans) sont arrivées de Kiev, en Ukraine, ce jeudi 17 mars 2022. Elles ont été accueillies chaleureusement par les enfants et enseignants de l'école d'Acquigny (Eure), près de Louviers.

« **J'aime les Français. J'aime parler français. Et je sais écrire le français.** » Timidement, Stefaniia (11 ans), se confie, non sans une certaine fierté, le sourire aux lèvres. Elle est arrivée avec sa soeur Melaniia (5 ans) à l'école d'Acquigny (Eure), près de Louviers, ce jeudi 17 mars 2022.

Les fillettes ont fui l'Ukraine avec leur maman, précisément la ville de Kiev où elles habitent, la capitale étant actuellement bombardée par l'armée russe au 23^e jour de l'invasion du pays. Elles sont arrivées à Acquigny la semaine dernière et sont logées chez un habitant qui souhaite rester anonyme.

« Elles ont vécu suffisamment de choses difficiles »

Ce vendredi 18 mars, nous avons pu nous rendre à l'école. Mais les règles étaient strictes : interdiction de les prendre en photo ni même de citer leur nom. « **La maman et les deux fillettes sont logées chez un habitant qui était volontaire pour les accueillir. Mais ils veulent tous rester discrets. Nous le comprenons et nous les soutenons. Nous voulons les protéger au maximum. Elles ont déjà vécu suffisamment de choses difficiles** », affirme Sylvie Laquerrière, adjointe au maire d'Acquigny, Patrick Collet (SE), également vice-présidente du centre communal d'action sociale (CCAS).

La grande a intégré la classe de CM2 de Dominique Boudailliez, tandis que la plus petite est en grande section de maternelle avec Élise Ratienville. C'est dans le groupe scolaire Arc en Ciel que les deux petites ukrainiennes prennent leurs marques. Elles ont été accueillies « **les bras ouverts** », selon Corinne Jarry, l'inspectrice de l'Éducation nationale dans la circonscription de Louviers.

« Les enfants prennent soin d'elles »

Au sein de ce groupe scolaire de 173 élèves (107 en élémentaire et 66 en maternelle), Stefaniia et Melaniia sont au centre des conversations des élèves. « **J'ai dû mettre un**

peu les holà pour laisser respirer Stefaniia, tant ses camarades lui posaient des questions », confie Dominique Boudailliez, son enseignante. Une version que corrobore son collègue de la classe des CE1 et CE2, Jean-Christophe Launois, par ailleurs directeur de l'école : « **La plus grande est très souriante, à l'aise. Et tous ses camarades de classe sont sur son dos pour la questionner. Mais rien de méchant, ils sont juste curieux et veulent faire connaissance. Ils prennent soin d'elle.** » Melaniia, de son côté, maîtrise moins bien la langue mais semble aussi s'intégrer dans sa classe.

Si Stefaniia parle et comprend aussi bien le français, et que sa petite soeur Melaniia en a les bases aussi, c'est que les fillettes étaient scolarisées à Kiev dans une école française. Malgré tout, une enseignante UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), Isabelle Corsi, viendra rencontrer les deux petites ukrainiennes pour favoriser leur intégration.

« Apprentissage du vivre ensemble »

Corinne Jarry se réjouit d'une chose : « **Il y a un vrai élan de générosité de la part des élèves et des enseignants. Des écoles me font même savoir qu'elles sont volontaires pour accueillir des enfants réfugiés. C'est aussi la vraie volonté du ministère de l'Éducation nationale et de la préfecture de l'Eure d'accueillir au plus vite ces enfants pour leur garantir un cadre rassurant où ils peuvent poursuivre leur scolarité. Et ça leur permet d'oublier un peu les événements dans leur pays.** »

En outre, l'accueil des fillettes ukrainiennes est aussi une richesse pour les élèves français. « **C'est de l'enseignement civique, estime l'inspectrice. C'est un apprentissage du vivre ensemble, de la solidarité, de l'accueil, de la main tendue, de la compréhension de l'autre. Ce sont des valeurs importantes. J'y vois aussi un moyen d'accroche pour aborder les médias et l'information avec les élèves.** » D'autant que c'est bientôt la semaine de la presse qui aura lieu du 21 au 26 mars prochains.

Le directeur de l'école, quant à lui, reconnaît que « **les élèves parlent de la guerre en Ukraine, certains en ont peur** ». Un sujet qui ne doit pas être tabou à l'école. « En parler en classe permet de désamorcer les angoisses des élèves », assure Corinne Jarry.

Pierre Choynet

@choynet_pierre



Stefaniia (11 ans) est scolarisée dans cette classe de CM2 à l'école d'Acquigny, tandis que sa petite soeur, Melaniia (5 ans), est dans le même groupe scolaire en grande section de maternelle. ©La Dépêche de Louviers - PC



Jean-Christophe Launois est le directeur de l'école élémentaire d'Acquigny. ©La Dépêche de Louviers - PC



Dans l'école, tout le monde parle des deux soeurs ukrainiennes arrivées jeudi 17 mars. ©La Dépêche de Louviers - PC

Six élèves ukrainiens scolarisés

À ce jour, six élèves ukrainiens sont accueillis dans quatre écoles de la circonscription éducative de Louviers.

- Il y a Stefaniia et Melaniia, à Acquigny

- Deux enfants sont également à Louviers : l'un dans l'école élémentaire Jean Moulin, l'autre dans l'école maternelle Jean Prévost.

- Deux autres enfants sont scolarisés à Gaillon.

Dans l'Eure, il y a environ quinze élèves ukrainiens accueillis aujourd'hui.